Spicilége mycologique.

N° II. — *Note sur les* Ozonium *de la flore belge;* par M. Eugène Coemans.

(Novembre 1862.)

En venant parler, dans ce bulletin, des *Ozonium* de la flore belge, je n'ai certes pas la prétention de vouloir restaurer ce genre disparu depuis près d'un demi-siècle; j'ai moins encore l'intention de susciter à la mycologie des difficultés nouvelles en décrivant quelques-unes de ces formes ambiguës de champignons incomplets, qui surchargent déjà et n'embarrassent que trop la science : je veux tout simplement tirer d'un oubli, peut-être un peu injuste, ces intéressants champignons et leur rendre, si je puis m'exprimer ainsi, leur droit de citoyenneté en les rattachant aux types auxquels ils appartiennent.

Je ne suis donc pas de l'avis d'Elias Fries, qui semble mépriser ces humbles productions, en disant : *Sed nimis longum et parum utile eas ad species suas referre* (1). Au contraire, je crois, que c'est toujours un plaisir pour le botaniste et une conquête pour la science que de pouvoir rapporter une forme végétale, quelle que soit sa dégradation morphologique, à un type plus élevé, à une espèce certaine.

I. Micheli (2) est, si je ne m'abuse, le plus ancien auteur qui nous parle de ce feutre épais et souvent très-étendu,

---

(1) *Elench. Fung.*, t. I, p. 158.
(2) *Gen. plant.*, p. 211, t. XC, fig. 1. (1729.)

jaune d'or ou orange vif, que l'on trouve sous les poutres ou les planches humides, et que nous nommons *Ozonium auricomum.*

Avant lui, Raius et Boccone citent bien un *Byssus* de couleur d'or, mais il n'est guère possible de reconnaître dans leurs courtes phrases ou dans leurs figures grossières une espèce certaine et déterminée.

Micheli avait trouvé son *Ozonium* en Étrurie, sur des poutres humides, dans une mine de fer et plus abondamment encore dans les pressoirs et les celliers de cette province riche en vignobles.

Quelques années plus tard, Dillenius (1) signalait la même plante en Angleterre et la plaçait, dans son *Historia muscorum*, parmi les *Byssus*, sous le nom de *Byssus arborea, crocea, fibrosa.*

Quelques botanistes de la fin du siècle dernier citent encore ce brillant mycélium sous des noms divers; mais ce fut Link (2), cet infatigable investigateur des hyphomycètes qui créa le genre *Ozonium.*

Ce genre cependant ne devait pas survivre longtemps à sa création et ses espèces, après avoir été classées parmi les *Byssus*, les *Dematium*, les *Ceratonema*, les *Amphicomium*, même parmi les *Rhizomorpha*, se virent enfin exclues des cadres mycologiques, en 1828, par Élias Fries, qui les déclara *mera mycelia fungorum pileatorum* (3).

A partir de cette époque, il n'y eut plus que quelques auteurs isolés, comme Krombholz ou Chevallier, qui leur accordèrent les honneurs de la description, la plupart, tels

---

(1) *Hist. musc.*, t. I, fig. 17. (1741.)
(2) *Berl. mag.*, p. 19. (1809.)
(3) *Elench. Fung.*, p. 158.

que Fries, Nees von Esenbeck, Corda, Bonorden, Th. Bail, Duby, Berkeley, etc., les exclurent de leur classification ou ne les y admirent qu'à titre de renseignement.

Aujourd'hui les *Ozonium* dorment presque dans l'oubli, et si je viens de les réveiller de leur poussière, c'est un peu pour répondre à un reproche amical que nous adressait dernièrement l'heureux réformateur de la mycologie moderne, en disant : *Attamen documenta plura vario in hoc argumento praestare vix ulli hodiernorum mycologorum contigit* (1).

II. On rencontre aux environs de Gand et probablement dans la plupart des localités du pays, trois *Ozonium,* sans parler de l'*Ozonium candidum* Mart. (*Himantia candida,* Pers.), qui n'a pas été généralement considéré comme appartenant à ce genre. Ce sont :

1° L'*Ozonium auricomum,* Lk., espèce commune et la plus connue;

2° L'*Ozonium stuposum,* espèce créée par Persoon en 1801 (2), et enfin

3° Une espèce non décrite, très-analogue à l'*Ozonium auricomum,* mais plus petite et d'un brun franc ou un peu violacé.

Ces formes d'*Ozonium* appartiennent toutes les trois à des agarics dont deux de la section des *Coprinus;* c'est ce que je vais examiner en détail.

1° Tout botaniste connaît l'*Ozonium auricomum,* qui étend ses filaments rameux, d'un beau jaune, soit sur le bois à demi pourri, dans les lieux humides et privés d'air, soit entre l'écorce des vieux arbres abattus ou sur d'autres

---

(1) R. Tulasne, *Fung. Carpol.*, p. 119. (1861.)
(2) *Dematium stuposum*, Pers. syn., p. 696.

substances moisies et privées d'air. Il y forme un feutre laineux, irrégulier et rayonnant sur les bords, ou bien des touffes arrondies de filaments fasciculés, dressés et roides, dont les sommets sont souvent comprimés et élargis en patte d'oie. Ces deux états avec de légères variations de couleur ont donné naissance aux *Ozonium flammeum*, Wallr., et *Ozonium aureum*, Duby, qui ne sont cependant que des modifications du type *auricomum*.

Mais à quelle espèce de champignon faut-il maintenant rattacher ce mycélium?

Fries croit que tous les *Ozonium* ne sont que des formes avortées de champignons de la section des *Pileati*, dans laquelle il comprend les *Telephora* et il rattache en particulier l'*Ozonium croceum*, Pers. au *Telephora sulphurea* (1). Pour l'*Ozonium auricomum*, il ne se prononce pas. L'opinion qui en ferait un mycélium stérile d'une téléphore ou d'une espèce voisine ne semble pas invraisemblable; car je connais plusieurs *Hydnum* dont les filaments désagrégés imitent assez bien la forme ozonienne, et plus d'un *Telephora* présente la texture byssoïde; mais aucune observation ne justifie cette manière de voir. Quant à l'*Ozonium croceum*, il n'appartient pas à ce genre, à en juger du moins par les descriptions de Persoon (2) et de Kunze (3).

Letellier (4), dans ses *Figures de champignons* faisant suite au grand ouvrage de Bulliard, unit l'*Ozonium auricomum* au genre *Geoglossum*, et figure sa géoglosse ozonoïde ayant cet *Ozonium* pour mycélium. Ce n'est pas

---

(1) *Elench. Fung.*, t. I, p. 159.
(2) *Mycol. Europ.*, sect. I, p. 86.
(3) *Myk. Heft.*, t. I, p. 81.
(4) Tab. 672.

tout : cette géoglosse, au lieu de fructifier comme les ascomycètes, donne des séminules comme les *Isaria* (1)!! Cette merveilleuse plante n'est tout simplement qu'une forme anormale de l'*Ozonium auricomum* donnant probablement naissance à de petites conidies; ce qui ne serait pas impossible, puisque nous voyons de semblables mycéliums conidifères chez les *Hydnum*, les *Polyporus*, même chez un *Cyphella*, et que le professeur Hoffmann, de Giesen, a trouvé sur le mycélium de l'*Agaricus disseminatus* une fructification spermatienne ou conidienne. Pour moi, je n'ai jamais pu découvrir sur les *Ozonium* aucune espèce de fructification.

J'en reviens à l'*Ozonium auricomum* qui n'appartient ni aux *Telephora*, ni au *Geoglossum*, mais à une variété ou forme du *Coprinus stercorarius*, Fr. (2) de couleur jaune sale et couverte au sommet d'un duvet isabelle grisâtre, comme chez le *Coprinus coopertus*, Fr. Voici en quelles circonstances j'ai observé la parenté de ces deux champignons.

Au printemps de 1860, se trouvait dans un endroit humide, non loin de mon habitation, un tas assez considérable de vieilles gouttières en bois et de corps de pompe usés également en bois. L'*Ozonium auricomum* avait choisi cette station favorable pour étaler ses magnifiques touffes sur les pièces de bois inférieures du tas; sur celles du haut, humides et à demi pourries, croissait un petit coprin que je rapportai au *Coprinus stercorarius*, Fr., quoique sa couleur fût un peu différente. Les groupes exposés au grand jour ne montraient aucune trace de mycélium.

---

(1) Letellier, *l. c.*, fig. *F.*

(2) Fries, *Epicr.*, p. 251. — *Hym. succ.*, t. I, p. 467.

J'étais loin de soupçonner les moindres rapports entre ces deux plantes, quand, soulevant et retournant les pièces de bois du milieu du tas, je fus frappé de voir des filaments ozoniens à la base de plusieurs groupes de *Coprinus*. Ces filaments étaient peu nombreux et rayonnants et assez semblables à ceux du *Coprinus radians*, Fr. J'examinai la chose de plus près, et je vis très-nettement une continuité organique existant entre ces filaments et la base des *Coprinus*, de manière que je restai convaincu que l'*Ozonium auricomum* n'est qu'un mycélium stérile de cette espèce de *Coprinus*.

Cet *Ozonium* se présente, comme je l'ai déjà dit, sous deux états : le premier, à filaments vagues et laineux, serait alors le plus imparfait et l'autre, offrant des touffeson arrdies de filaments dressés ou étalés, serait un état plus parfait dans lequel les filaments destinés à former le stipe du coprin sont restés désagrégés, formant une houppe soyeuse, plus ou moins régulière.

Les chaleurs de l'été desséchèrent les *Coprinus* dont je viens de parler, mais, en 1861, je fis de nouvelles recherches, et j'observai le même fait. Cette année on a enlevé les vieilles gouttières, et on m'a privé ainsi de mon champ d'observation.

2° Pour l'*Ozonium stuposum*, Pers., il n'y a aucun doute qu'il ne soit le mycélium du *Coprinus radians*, Fr. Dutrochet l'avait déjà fait remarquer en 1834 (1), et M. Tulasne confirme cette assertion de ses propres recherches, dans son magnifique *Carpologia fungorum* (2). J'ai rencontré ce coprin six fois pendant les années 1860 et 1861, et ses

---

(1) *Nouv. Ann. Mus. Par.*, t. III, pp. 63, 74 (apud El. Tulasne).
(2) *Carp. Fung.*, pp. 131, 132.

rapports avec l'*Ozonium stuposum* m'ont toujours paru évidents. Sur les plafonds ou les murs humides où existe ce champignon, on voit d'abord des flocons vagues de couleur rousse : c'est le vrai *Ozonium stuposum*, Pers.; puis on en remarque d'autres de même nature, mais fortement appliqués contre l'enduit de chaux et formant un magnifique réseau, dont les filaments concentriques viennent aboutir à un point central d'où sort le stipe du champignon. La connexité entre tous ces éléments est telle qu'elle ne peut échapper même à l'œil peu exercé aux observations mycologiques.

3° Il me reste à parler encore de cet *Ozonium* inédit et que je rapporte à l'*Agaricus disseminatus*, Pers. J'ai déjà dit qu'il forme des touffes arrondies de filaments dressés au centre, couchés et rayonnant à la circonférence, en tout semblables à ceux de l'*Ozonium auricomum*, sauf le développement et la couleur.

En 1861, je vis l'*Agaricus disseminatus* envahir presque tout un petit pré voisin de ma demeure, où se trouvaient plusieurs troncs de peupliers morts, l'année précédente, par suite des ravages de la larve du *Cossus ligniperda*. Comme d'habitude, c'était à l'entour de ces troncs que le petit agaric s'étalait en nombreuses peuplades. Parmi ces troncs morts ou languissants, j'en remarquai quelques-uns dont l'écorce s'était détachée et sous laquelle s'était introduit l'*Agaricus disseminatus;* mais, au lieu d'y revêtir sa forme ordinaire, il s'y était métamorphosé, et le faisceau fibreux destiné à former le stype, se désagrégeant et s'épanouissant en houppe, y formait un véritable *Ozonium*. Une série d'individus de cet agaric s'étendant, sans interruption, du gazon sur le pied du tronc, puis sur le tronc lui-même et jusque sous l'écorce, montrait toutes les mo-

difications de forme, depuis celle du champignon parfait jusqu'à la déformation ozonienne, de manière à ne laisser aucun doute sur la transformation de l'*Agaricus disseminatus* en *Ozonium*.

D'après ce que je viens d'exposer, on peut donc rapporter aujourd'hui avec certitude tous les *Ozonium* connus dans la science à des hyménomycètes déterminés. Il faudra cependant toujours user de beaucoup de prudence et de circonspection en opérant les rapprochements, car il est presque certain que d'autres agarics encore peuvent se transformer et se présenter, en certaines circonstances, sous forme d'*Ozonium* : il n'y aurait donc rien d'étonnant à voir des mycéliums des différents agarics revêtir à peu près les mêmes caractères extérieurs, représenter en apparence le même *Ozonium* et se transformer cependant, sous des influences plus favorables, en des champignons d'espèces différentes.

—

SPICILÉGE MYCOLOGIQUE.

N° III. — *Notice sur un champignon nouveau :* KICKXELLA ALABASTRINA, Cms.; par Eugène Coemans.

(Novembre 1862.)

Vers la fin du mois de septembre 1861, j'avais placé, sous cloche, dans ma chambre de travail, une petite terrine remplie de vase d'égout, sur laquelle j'avais observé le *Pilobolus oedipus*. Distrait ensuite par d'autres occupations, je ne pus revoir mes plantes que cinq ou six jours après. Quand j'y revins, les *Pilobolus* avaient disparu et